
Cantate à l'Eternel, don patriotique du citoyen Nogaret, lors de la séance du 12 frimaire an II (2 décembre 1793)

Citer ce document / Cite this document :

Cantate à l'Eternel, don patriotique du citoyen Nogaret, lors de la séance du 12 frimaire an II (2 décembre 1793). In: Tome LXXX - Du 4 Frimaire au 15 Frimaire an II (24 novembre au 5 Décembre 1793) pp. 496-497;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1912_num_80_1_39775_t1_0496_0000_2;

Fichier pdf généré le 19/02/2024

Suivent la lettre et la cantate du citoyen Félix Nogaret (1).

« Du berceau de la liberté, ce 25 brumaire l'an II de la République une et indivisible.

« Citoyen Président,

« Pour donner l'exemple de la destruction de toute espèce d'inégalité, de distinctions par titres, de prétentions même à l'esprit, j'adressai, il y a quelques jours à la Convention, une boîte de fer-blanc, contenant quelques-uns de ces papiers et parchemins en brevets qui font croire trop souvent beaucoup d'esprit à gens qui n'en ont guère. Je demandais que ces papiers fussent lacérés, persuadé qu'il en résulterait plus d'un bien, car soyez assurés que la plupart contiennent *plus que des qualifications de bel esprit*. J'en ai vu qui (s'ils n'étaient pas rapportés) seraient des espèces d'*actes conservatoires de titres nobiliaires*; témoins les académiciens protecteurs ! Il faut croire que justice s'est faite à huis clos ou que ma lettre a été perdue, car je n'ai entendu parler de rien. Cependant la médaille qui y était jointe est parvenue à sa destination; ainsi je n'aurais qu'une chose à regretter (comme votant l'extinction de toute espèce de titres nobiliaires relatés dans les patentes académiques), c'est que le but de mon envoi demeurant inconnu n'a pas pu éveiller l'attention.

« Je ne me lasse point pour cela d'essayer de faire le bien.

« Aujourd'hui, je me hâte de faire cesser les réflexions dangereuses des malveillants qui voudraient faire croire au peuple que ses représentants ne veulent plus de religion.

« La cantate que je t'envoie n'a été composée ni pour la Vierge, ni pour un saint : je chante l'Éternel... et c'est à toi, c'est à vous tous, hommes dégagés de l'erreur et du mensonge, que j'adresse cet essai de ma verve, où Dieu est loué par ses œuvres.

« Taisez-vous, imposteurs ! J'ouvre les Droits de l'homme, et je les vois proclamés en présence de l'Être suprême qui les dicta.

« La Convention, qui plane au-dessus de la calomnie, veut avec nous que la reconnaissance des Français éclate, mais sous la voûte du ciel, en présence de ce Dieu qui releva nos fronts de la poussière. Chantons la liberté, mais chantons celui qui nous créa libres, et dont la toute-puissance frappe aujourd'hui de toutes parts quiconque ose attaquer nos droits imprescriptibles.

« L'église ci-devant Notre-Dame est devenue le temple de la Raison. Eh bien ! j'y entre et, subjugué par son empire, je dis au peuple rassemblé :

Cantate à l'Éternel.

(Basse taille.)

UN CORYPHÉE

Mortels, écoutez-moi. Que tout ce qui respire
Sous la voûte du firmament
Approuve et serve mon délire !

Éternel, c'est pour toi que j'ai monté ma lyre.
Sois sensible au sublime chant
Que je t'adresse... et que m'inspire
L'univers reconnaissant.

MÊME CORYPHÉE

Le grand livre de la nature
Se déroule devant mes yeux.
La voûte éclatante des cieux
Parle à mon cœur sans imposture...
A ce spectacle merveilleux
Je reconnais l'Être suprême,
Dieu créateur, seul, sans rival,
Qui ne peut être que lui-même,
Et devant qui tout est égal.

CHŒUR DES PEUPLES

Vous qui vous disiez son image,
Tombez, colosses de l'orgueil !
Rois mortels, périssable ouvrage,
Rentrez dans la nuit du cercueil.
Sortez vos fronts de la poussière,
Insectes ! chef-d'œuvre divin
Qu'écrasait leur pied téméraire.
Aujourd'hui la nature entière
Rend hommage à son souverain.

CHŒUR D'ENFANTS

Doux zéphyr, exhalez la divine ambroisie
Dont vous vous embaumez en caressant les fleurs.
Au feu de vos soupirs, que tout se vivifie !
Qu'ils peignent aux humains vos souffles créateurs,
Le souffle de Celui qui nous donna la vie !

Portez son image en tous lieux.
Volez, et l'annoncez sous le riant feuillage,
Dans les antres profonds, sur les monts sourcilleux,
Où les chantres ailés, variant leur ramage,
Célébrent les bienfaits qu'ils ont regus des cieux.

(Terrible) (sic).

Et vous, fiers aigilons dont la fougueuse haleine
Rappelle les efforts des titans orgueilleux !

Par vos accords impétueux
Célébrez l'Éternel dont la main vous déchaîne
Pour effrayer la race humaine
Livrée à votre empire affreux.

CHŒUR D'ENFANTS ET DE FEMMES

Vous, tranquilles ruisseaux, dans votre douce pente,
Sur la tige des fleurs murmurez son saint nom.

UN CORYPHÉE SEUL

Du torrent débordé que la voix menaçante,
L'annonce avec fracas au tortueux vallon !
Et du vaste océan que la masse effrayante,
En l'attendant, rugisse et sème l'épouvante.

(Haute contre) (sic).

Tonnerres, éclatez ! que vos traits dévorants
Glacent d'effroi le cœur du juste et de l'impie !
Qui sommes-nous ? Quelle voix ! Quels accents !
L'homme, les animaux, tout tremble et s'humilie.

CHŒUR DES PEUPLES

Paraissent, pompeux météore.
Arc brillant ! portez-vous le Roi du firmament ?
Non. Son trône est caché, l'astre qui vous colore
Est de ce souverain le seul portrait vivant.
Il emprunte de lui la vie et la lumière,
Qu'il répand, à flots d'or, sur les mondes épars.

(1) Archives nationales, carton F¹⁷ 1003A, dossier 1385.

SOLO

Semblable au Créateur, ce foyer qui m'éclaire
Me force de baisser mes timides regards.

LE MÊME

L'éléphant, chaque jour, vers ce flambeau du monde
S'avance et le salue, humble et religieux.
Il voit avec respect ce globe radieux
Qui, repoussant la nuit profonde,
Remplit de sa splendeur l'immensité des cieux.
Humains, tout vous invite à la reconnaissance.
Tout d'un maître absolu, mais juste et bienfaisant
Vous manifeste l'existence,
Et lui rend à vos yeux un hommage constant.
J'ai vu des pins altiers les cimes vacillantes
Se courber devant leur auteur,
J'ai vu les moissons ondoyantes,
Inclinant leurs épis, dire au cultivateur :
Rendez grâce à Celui dont les mains bienfaisantes
Ont à votre industrie attaché le bonheur.
Quel parfum ! L'air flottant s'est chargé d'un nuage,
Qui jusqu'aux cieux s'élève et va porter l'encens !
C'est le baume des fruits et de la fleur des champs :
L'été les a mûris, et voilà leur hommage.
Vous dont l'âme s'exprime et peint les sentiments,
Vous, êtres plus heureux, doués de la parole,
Mortels, unissez-vous. Que vos rapides chants
Ne forment qu'un concert de l'un à l'autre pôle !
J'ai commencé, mon hymne vole,
Et trouve l'Éternel sensible à mes accents.

FÉLIX NOGARET.

« Citoyens représentants, c'est à vous qu'il appartient de faire valoir ces preuves non équivoques d'une religion gravée dans tous les cœurs.

« Qu'un bon compositeur ajoute par ses accords aux tableaux contrastants de ma cantate; bientôt Paris, cette commune tant calomniée, Paris qui vient d'abjurer le dieu de ceux qui nous égorgent, unissant sa voix à celle du juif et du protestant dans le temple de la raison, réduira le fanatisme au silence par ses relations avec l'auteur de la nature, être invisible, mais bienfaisant, qui veut le bonheur de tous, puisqu'il nous rend la liberté, et nous conseille la tolérance.

« F. N.

« P. S. Trop heureux de perpétuer, si je le puis de cette manière, les événements célèbres et de prouver à l'Europe entière que les Français reconnaissent l'Être suprême, je prévient la Convention que je donnerai incessamment le *cantique de reconnaissance des captifs de la Vendée.* »

Les administrateurs du district de Provins écrivent que l'esprit public est à la hauteur de la révolution; que les prêtres abjurent en foule leur perfide métier; que les églises se ferment ou se changent en temples à la nature, à la philosophie.

Mention honorable, insertion au « Bulletin » (1).

Suit la lettre des administrateurs et procureur syndic du district de Provins (1).

Les administrateurs et procureur syndic du district de Provins, au Président de la Convention nationale.

« Provins, 7 frimaire, 2^e année de la République, une et indivisible.

« Le fanatisme et la superstition ont abandonné nos contrées pour faire place à la raison. 74 prêtres de notre district viennent de renoncer au mensonge pour rendre hommage à la vérité. Nos églises sont presque toutes fermées, nous avons rassemblé tous les objets précieux qu'elles renfermaient comme étant une propriété nationale; les métaux d'or et d'argent vont partir pour la Monnaie, ceux de fer, de cuivre et de plomb seront bientôt convertis en armes et canons propres à terrasser les satellites des despotes coalisés. Ces tyrans ne peuvent résister à notre énergie républicaine. La liberté enfante les vertus et détruit l'égoïsme, aussi 51,000 livres viennent-elles d'être déposées dans la caisse de notre district en échange d'assignats, et l'esprit révolutionnaire qui anime nos concitoyens nous promet encore de nouveaux succès. Les égoïstes, les insoucians, les modérés même ont changé de caractère et ils ne sont plus animés que de l'amour du bien public.

« La loi avait à peine parlé, que 230 cloches ont été descendues et attendent la fusion pour être converties en canons; leur destination ne sera pas beaucoup changée, au lieu de célébrer les morts parmi nous, elles porteront ce fléau dans les rangs ennemis.

« Assurez la Convention, citoyen Président, que nos concitoyens sont à la hauteur des circonstances et qu'ils ne négligeront rien pour maintenir les mesures révolutionnaires tendantes au salut de la République.

« Salut et fraternité. »

(Suivent 8 signatures.)

Le maire de Rilly-Sainte-Syre écrit que cette commune demande à changer son nom en celui de Rilly-la-Raison. Il annonce que la châtelle de Sainte-Syre, qui, suivant la tradition du pays, conservait en entier le corps de cette sainte avec la plus belle carnation, a été ouverte devant le peuple : on n'y a trouvé que des os vermoulus; le peuple a été complètement détrompé.

Mention honorable, insertion au « Bulletin » et renvoi aux comités d'instruction publique et de division (2).

(1) Procès-verbaux de la Convention, t. 26, p. 299.

(1) Archives nationales, carton C 283, dossier 809.

(2) Procès-verbaux de la Convention, t. 26, p. 300.